

Il chante les racines de son enfance

Par Emilie Wyss

CLARMONT François VÉ INTROSPECTION

Suite à la sortie de son album «Les douze femmes de Frankee Vee» en mai 2016, le musicien François Vé se produira à Montricher, à deux pas de son village d'enfance.

Avec sa voix douce empreinte d'une touche de timidité, François Vé aime monter sur scène et raconter des histoires. En 2012, il avait sorti *La tentation du sel*, dans lequel il présentait son voyage autour du monde. Aujourd'hui, le musicien originaire de Clarmont propose un opus qu'il décrit comme «presque testamentaire» et décide de se confronter à la région de son enfance, le Pied du Jura.

«*Les douze femmes de Frankee Vee*, c'est un questionnement sur l'identité. Une réflexion sur ce qui unit une société, sur nos racines qui nous attachent à un endroit», relate-t-il. Et ses racines justement, il les prend dans un étang à Mollens, un lieu qu'il a choisi en souvenir d'une personne en particulier: «Mon 4^e titre, *L'étang*, est un hommage à mon père, qui est décédé en 2014. Ma famille a un bout de terrain à côté de cette mare et mon père adorait cet endroit. J'attache beaucoup d'importance aux symboles et à la nature.» Plus qu'une chanson, ce souvenir devient l'image de son album, puisqu'il a



Dans son dernier album, il part en quête de son identité et chante la région de sa jeunesse. Bovy

choisi une photo de lui plongeant dedans pour la pochette.

I Titre burlesque

Dans son cheminement, il part en quête du mystère de la religion qui a guidé son enfance, le protestantisme, et des rapports homme-femme. Ainsi, le titre *Les douze femmes de Frankee Vee* est inspiré d'une interprétation décalée de la fresque de la «Cène», de Léonard

de Vinci. «J'avais besoin de mettre un contrepoint à la gravité de mes chansons. J'imaginai ces apôtres en femme. Du coup, je me suis replongé dans la Bible, afin de comprendre comment elle a été construite», explique François Vé. Dans sa quête de soi, il veut se détacher des symboles religieux, du catéchisme et de la Confirmation. «Et au final, je me retrouve dans l'eau, dans une position baptiste,

très biblique, sourit-il. L'étang est un symbole très mystérieux, il y a quelque chose d'organique à l'intérieur.»

Si le musicien reste très attaché à *L'étang*, il estime pourtant que toutes les chansons de son album ont leur propre signification. «Par exemple, la 1^{re}

En amour tomber est née d'une prise de conscience du verbe. Celui-ci a des sens parfois surprenants si on le prend au premier degré. Perdre la vie, trouver la mort, tomber en amour. Je trouve cela beau.» De plus, il évoque les transformations du Pied du Jura et s'attriste des destructions du paysage, notamment celle de deux marronniers à Clarmont, lieu de son enfance. «C'est quelque chose qui me touche. Je trouve qu'on habite une belle région et parfois, à force de la traverser, on ne voit plus ses beautés. Ces marronniers, je veux les faire revivre dans ma musique.»

I Retour aux sources

Quant à «Frankee Vee», il est son alter ego que le public a pu découvrir en 2007 et qui représente son adolescence. «Le personnage traverse toute ma création. Et ce qui est beau, c'est qu'un jour je vais le faire mourir, comme dans un roman.»

Une adolescence qu'il aura d'autant plus l'impression de revivre dans une semaine, lors de sa représentation à Montricher. Un retour dans la région qui l'a vu grandir. «Le concert est organisé avec un ami d'enfance, Cédric Beaud. Je retrouve mes racines, on a traversé plein de choses ensemble», se réjouit-il. Sur scène, il s'accompagne de sept musiciens, trois filles et quatre garçons. Et en arrière-fond, il projette des images en super 8 de la région entre Ballens et Montricher. |

C'est un hommage à mon père qui est décédé en 2014. Ma famille a un bout de terrain à côté de l'étang et mon père adorait cet endroit

■ Un touche-à-tout

Né en 1969, François Vé grandit dans le village de Clarmont. Suite à une scolarité peu brillante, il opte pour un apprentissage de mécanicien chez Bobst. Puis, il intègre un groupe de rock régional, avant de s'inscrire en 1996 dans une école professionnelle de musique. Il abandonne rapidement la formation, la faute à une tendinite et des douleurs au dos. Autodidacte, il affirme n'être «ni guitariste, ni musicien, mais un peu touche-à-tout». C'est pourtant bien à l'aide de sa guitare - et parfois de son piano - qu'il commencera à composer ses chansons et qu'il sortira en 2001 un disque de cinq chansons, puis quatre albums.